

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE  
Au bureau, place du Marché-  
Noir, et chez MM. DUBOIS,  
JAVAUD, GONFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.  
Saumur, par la poste  
Un an... 18fr. » 24fr. 00  
Six mois... 10 » 15 » 00  
Trois mois... 5 » 7 » 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAYAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes, seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

« Francfort, lundi 14 mai. — « Une dépêche en date de Saint-Petersbourg, du 18/30 avril, adressée au ministre russe à Darmstadt, dit que la Russie considère comme un résultat utile et dès à présent acquis à l'Allemagne, l'entente qui s'est établie aux conférences de Vienne sur les deux premières bases de garantie.

« En dégageant ainsi les intérêts allemands du conflit oriental, le cabinet de Saint-Petersbourg compte que les Etats de la confédération persisteront dans une stricte neutralité, car c'est seulement à cette condition que la Russie se croirait obligée de maintenir l'interprétation qu'elle donne aux résultats acquis aux conférences de Vienne. »  
(Constitutionnel.)

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Les journaux anglais, du 14, nous apportent deux dépêches adressées par lord Raglan au ministre de la guerre de Londres. Elles sont ainsi conçues :

« Sébastopol, 11 mai. — « La nuit dernière, l'ennemi a ouvert un feu violent contre nos tranchées, et il l'a soutenu pendant près de deux heures. Ses troupes n'ont pas attaqué nos parallèles avancées.

« Les Russes ont arboré un pavillon de parlementaire hier soir en vue d'enterrer leurs morts, tués la nuit précédente, en avant de nos attaques.

« La trêve a été accordée. »

« L'ennemi a fait une sortie la nuit dernière (vendredi 11) contre les ouvrages avancés de notre attaque de gauche. Il s'est avancé en deux colonnes; mais l'une et l'autre ont été immédiatement repoussées avec une perte considérable.

« La conduite des troupes a été admirable.

« Notre perte consiste en 1 officier et 5 hommes tués, et 30 hommes blessés. » (Constitutionnel.)

Paris, 15 mai. — L'Empereur a inauguré aujourd'hui l'Exposition universelle des produits de l'industrie et des beaux-arts. La cérémonie a eu lieu avec la plus grande pompe et la plus grande solennité. Tous les corps de l'Etat y avaient été conviés, et une masse considérable d'invités a pu y prendre part.

Dès dix heures, les portes du palais de l'Industrie

ont été ouvertes. Le trône avait été disposé en face de l'entrée principale, dans la partie de l'édifice qui est occupée par les Etats-Unis, et qui touche à la région de l'Angleterre. Un dôme en velours rouge, parsemé d'abeilles et surmonté du globe impérial, s'élevait jusqu'au premier étage. Tout le milieu du transept était entouré d'une draperie de velours rouge et rempli de banquettes réservées aux corps officiels.

Les places situées à droite et à gauche du trône étaient réservées aux membres de la famille de l'Empereur, aux maréchaux, aux dignitaires de la maison impériale, et aux Dames de la cour. Les sénateurs, les membres du Corps-Législatif, et du Conseil d'Etat, étaient assis en face. Des deux côtés, étaient les membres de la commission impériale, du jury international, les commissaires étrangers, les députations des différentes administrations. Venaient ensuite la Cour de Cassation, l'Institut, les états-majors, la Cour impériale, les Facultés, etc.

Le pourtour de la galerie supérieure était occupé par des tribunes qui étaient destinées aux invités et qui ont été évacuées de bonne heure. C'étaient les dames qui les remplissaient presque entièrement, et leurs fraîches toilettes formaient pas un des spécimens les moins agréables de notre belle industrie parisienne.

L'enceinte consacrée aux personnages et aux corps officiels s'est ensuite remplie peu à peu. Les hommes étaient en grand costume, les dames en toilette du soir. L'aspect était magnifique.

Vers une heure, l'Empereur et l'Impératrice sont montés dans la voiture qui avait servi au mariage, et qui était attelée de huit chevaux. Quatre voitures de gala les accompagnaient. Le cortège était composé d'un escadron de cuirassiers de la garde impériale et des cent-gardes qui suivaient la voiture de l'Empereur.

La présence de Leurs Majestés a été annoncée par les bruyantes acclamations qui retentissaient au dehors. Le prince Napoléon est allé les recevoir à l'entrée du palais, et dès qu'elles ont mis le pied dans la salle, les cris les plus enthousiastes de *vive l'Empereur! vive l'Impératrice!* se sont élevés de toutes parts.

L'Empereur a pris place sur le trône, ayant l'Impératrice à sa gauche. L'Empereur était en uniforme d'officier-général; l'Impératrice portait un diadème en perles, et avait une robe de soie verte, ornée de dentelles. Les cris ont redoublé quand Leurs Ma-

jestés ont pris place, et ne se sont ralentis que lorsque le prince Napoléon a pris la parole.

L'Empereur a répondu quelques mots seulement. Leurs Majestés ont ensuite fait le tour de l'Exposition, et, après avoir admiré les produits qui décoraient déjà le transept, elles sont retournées aux Tuileries avec le même cérémonial qui les avait amenées. Elles étaient rentrées avant deux heures et demie.

Nous nous contenterons de dire aujourd'hui que l'Exposition avait pris une face toute nouvelle depuis deux jours. Les principales cases sont terminées, et même garnies de produits. Nous sommes convaincu que l'exhibition du bâtiment principal sera presque complète avant une dizaine de jours. Quant aux annexes, ce sera plus long. — J. Burat.  
(Constitutionnel.)

L'amélioration sensible de la température, en Crimée, se trouve constatée par de nombreuses correspondances reçues des camps alliés aussi bien que des garnisons russes, dans l'intérieur des terres. La *Gazette militaire* de Vienne publie notamment une lettre écrite par un touriste autrichien, qui présente l'aspect des campagnes de Crimée sous les couleurs les plus séduisantes. Nous reproduisons cette lettre écrite évidemment sous l'impression immédiate du spectacle que l'écrivain contemplait :

« J'ai fait, il y a quelques jours (13 avril), un voyage pour cause de service de Baktchisaray à Sébastopol. Quel changement dans l'aspect de la contrée depuis la dernière excursion que j'y ai faite, il y a deux mois et demi environ. Là où la neige couvrait, à perte de vue, les montagnes et les vallées, apparaît aujourd'hui un parc enchanté, et l'air est rempli de brises aromatiques. A droite; dans un lointain vague est le Tchetyr-Dagh (montagne de la tente), ainsi nommé par les indigènes à cause de sa forme : le voyageur contemple avec étonnement le spectacle imposant qui s'offre à ses regards. Après de longs siècles, il entend de nouveau le bruit des armes; des étrangers parcourant, sur d'innombrables bâtiments vomissant la fumée, le Pont-Euxin leur esclave.

« Devinant, pour ainsi dire, ma pensée, le conducteur à longue barbe de mon *arba* (voiture tartare attelée de mulets) me montra du doigt la montagne qui disparaissait, en me disant :

« *Tchetyr-Dagh met son bonnet de nuit; Tchetyr-Dagh va dormir.* » Il termina ensuite son mono-

FEUILLETON

LE CAPITAINE OSORIO.

(Suite.)

Une salle immense s'offrit aux yeux de Dolorès, la voûte soutenue par des piliers informes suintait une humidité verdâtre. Le sol ne rendait aucun son et dans les profondeurs l'ombre épaisse n'assignait aucun terme à ces catacombes où, sans nul doute, des crimes avaient pu se commettre impunément. Tout indiquait du reste que c'était une carrière abandonnée; elle servait présentement d'écurie et de magasins à l'auberge de la *Fosca*, car des chevaux et des mules mangeaient ou dormaient dans un renfoncement, tandis que des ballots de marchandises étaient amoncelés sur le sol, dans un endroit garanti avec soin de l'humidité par des planchers de bois, éloignés du sol par de fortes solives.

Ils marchèrent quelque temps, tournant des angles, montant ou descendant des degrés énormes et ils arrivèrent enfin devant un immense bloc de pierre noire, auprès duquel Gomez et deux hommes jouaient aux cartes à la pale lueur d'une torche plantée dans un trou pratiqué à cet effet dans la moraille.

Sur un signe d'Osorio, Gomez poussa le bloc d'une certaine façon, et cette masse tourna sur elle-même comme une faible porte de sapin.

Le comte et Dolorès entrèrent dans le cachot qui s'ouvrait devant eux, cachot immense comme toutes ces cryptes sinistres, mais dans lequel on n'apercevait du moins aucune issue ou prise d'air.

Gaston gisait dans un coin sur un tas de feuilles sèches et fit un mouvement en apercevant les nouveaux venus. Ses pieds et ses mains étaient solidement liés. Un rayon d'espoir brilla dans ses yeux baignés encore de larmes de rage que lui avait arrachés la torture; mais en voyant l'air radieux de son ennemi et le morne abattement répandu sur toute la personne de Dolorès, il attendit avec une cruelle anxiété à quelle espèce de douleur il lui était encore réservé d'atteindre.

— Parlez, Madame, dit le comte, en posant le flambeau sur une pierre laissée évidemment dans le cachot pour y servir de table.

Gaston ferma les yeux pour ne point voir l'horrible expression de désespoir qui se peignait sur le visage de la femme si ardemment aimée par lui.

— Mon ami, lui dit-elle, en faisant un suprême effort, Dieu a décidé que nous ne devons point être l'un à l'autre. Je vous rends vos serments, oubliez-moi, oubliez-moi.

— Vous m'abandonnez, Lola, répondit l'officier d'une voix déchirante.

— Je vous sauve, mon ami, mon frère.

— Et qu'allez-vous devenir ?

— La femme de... cet homme, ajouta-t-elle en désignant Osorio qui haussa les épaules de pitié.

— Et c'est pour me sauver, s'écria-t-il, que vous vous résignez, que vous vous sacrifiez...

— Non ! se hâta de dire Dolorès en voyant le comte froncer le sourcil, non, je ne me sacrifie point, mais je suis heureuse de vous sauver à ce prix.

— Je n'accepte point ce honteux marché, Lola, fit Gaston avec douleur, plutôt la mort que de vous voir cent fois la mort que de vous voir aux bras de cet infâme !

— Adieu, Gaston, dit Lola avec déchirement. Il le faut, il le faut. — Oh ! venez, Monsieur, vous devez être satisfait à présent.

— Oui, Madame, répondit le comte. — Seigneur français, ajouta-t-il, je vais épouser Madame, de ce pas, au moyen du sauf-conduit que vous avez eu la gracieuseté de me signer. Jusqu'à ce que ce... sacrifice soit accompli, vous resterez ici, sous bonne garde, et pas un cheveu de votre tête ne sera touché. Une fois marié avec la senora, et si vous y tenez, nous reprendrons néanmoins la conversation à l'estoc, interrompue là-haut par votre sublime magnanimité. Après quoi, si vous avez la chance de survivre à cette rencontre, vous serez libre.

Osorio sortit vivement du cachot, en entraînant Dolorès plus tremblante que jamais.

— Gomez, dit le guérillero, quand la roche fut re-

logue par un *Allah il Allah!* (Dieu est Dieu!) qu'il murmura d'une manière presque inintelligible.

» Je regardai avec étonnement, mais je me rappelai immédiatement la vénération enfantine que ces peuples ont pour le Tchetyr-Dagh et je me tus. En attendant, le soleil s'était couché et n'envoyait plus que des reflets rougeâtres sur les hauteurs nord de Sébastopol. Nous venions d'arriver à l'endroit que les Russes appellent Kriniski-Poworot (*pivot de la Crimée*), probablement parce que la route s'y sépare en trois directions et que les indigènes nomment *Kardoschinski Rouzèle*. A droite, un sentier étroit conduit dans la vallée de la Tcherniaïa et se relie à la grande route militaire nouvellement construite qui conduit de Sébastopol à Balchiseraï. Le chemin direct conduit aux aqueducs d'Inkermann, et en tournant la pente, à gauche, un ravin escarpé mène au monument de Kosarsky, le héros de Navarin, empoisonné par l'envie et la barbarie à Nicolajeff. Mon conducteur prit ce dernier chemin et l'arba tourna autour du tertre qui nous cachait la plus magnifique des vues. Enfin, l'obstacle était surmonté et nous eûmes devant les yeux l'admirable contrée qui s'étend du couvent Saint-Georges au Kara-Oman et qui sera célèbre dans l'histoire. De près et de loin, tout le pays que l'œil pouvait embrasser était couvert de tentes, et l'écho du violon et de la cornemuse nous arrivait par les montagnes et les vallées. C'était le camp russe qui s'étendait d'un côté au nord de Sébastopol jusqu'à Belbeck, et de l'autre jusqu'à Inkermann. Le bruit étourdissant du canon qui nous avait accompagné sur tout le chemin de Balchiseraï avait cessé, et un immense nuage de fumée, qui se confondait avec les vapeurs du soir, flottait sur la ville. Les derniers rayons du soleil avaient disparu, la contrée s'effaçait dans le crépuscule et l'on ne voyait que quelques étoiles.

» Les bruits du camp avaient cessé également et un morne silence régna sur toute la contrée. Subitement apparent dans les profondeurs de la Tcherniaïa une foule de lumières. C'était le camp de Liprandi qui surveillait les mouvements des alliés. Peu à peu ces feux parurent se propager de montagne en montagne, de vallée en vallée; ils formèrent un cercle de feu autour des forts nord de Sébastopol et s'étendirent le long de la route vers le nord. Tout à coup un éclair brilla à l'ouest, et le roulement du canon retentit quelques secondes plus tard dans les montagnes. Le bombardement avait recommencé.

#### EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — Londres, 15 mai. — « *Le comte Ellenborough* propose les résolutions qu'il a énoncées, il y a quelque temps, tendant à attribuer l'insuccès des opérations militaires à l'incapacité ministérielle.

» *Lord Panmure* qualifie des résolutions de cette nature de manœuvres de parti; il prétend que les conservateurs ont refusé le ministère, il y a trois mois, dans un moment où la direction des affaires était pire.

» *Les comtes d'Hardwich, de Winchelsea et de Derby*, appuient les résolutions proposées par lord Ellenborough.

» *Le comte de Derby* laisse entendre à la chambre

qu'il serait disposé et prêt à composer un ministère dans le cas où lord Palmerston se retirerait.

» *Le comte de Granville* et le *duc de Newcastle* se prononcent contre les résolutions.

» La chambre va aux voix. — 181 pour le ministère, 71 contre.

» Les résolutions sont rejetées à la majorité ministérielle de 110 voix. — Havas.

RUSSIE. — Voici ce que raconte à la *Gazette autrichienne* un témoin oculaire du soulèvement qui a éclaté en Ukraine :

« Une grande partie des propriétaires nobles, voulant se dédommager des contributions de guerre extraordinaires qu'ils ont été obligés de payer dans ces derniers temps au gouvernement, ont imposé de nouvelles redevances à leurs serfs et des charges extraordinaires très-lourdes. L'appel adressé par le gouvernement au peuple pour l'inviter à concourir à la défense du pays contribua à exciter l'agitation produite par les mesures des seigneurs. A ces causes se joignit une disette sensible de sel, qui porta le mécontentement au plus haut degré. Les malheureux paysans quittaient les villages par bandes, et se rendaient dans les villes où ils demandaient à être enrôlés pour servir le czar et manger du sel : le patriotisme et le manque de sel furent le prétexte par lequel ils convraient leur but de se soustraire au servage le plus dur. Mais le gouverneur ne consentit à enrôler que ceux qui avaient des passeports de leurs seigneurs et qui, par conséquent, étaient partis avec leur consentement. Les autres furent ramenés dans leurs villages sous escorte et remis au pouvoir des seigneurs. Toute autre conduite des autorités, toute indulgence à l'égard de la désertion des serfs, aurait une portée incalculable pour l'empire, puisque cet exemple trouverait certainement des imitateurs dans les autres parties de l'empire, et que partout les paysans seraient disposés à quitter pour le moment leurs villages et à se mettre au service du czar, dans le but seulement d'échapper au servage. Malgré tout ce qu'on a fait, l'agitation de l'Ukraine n'est pas encore comprimée. »

— Aucun moyen n'est négligé, en Russie, pour surexciter la fièvre militaire. Suivant un ordre de l'empereur Alexandre, on grava sur des tableaux de marbre placés au-dessus des portes de tous les établissements d'instruction, les noms de tous les élèves sortis de ces établissements, qui sont entrés dans le service militaire actif et s'y sont distingués.

— Dans le gouvernement de Saint-Petersbourg sont établis des campements. — La Russie s'est préparée à une longue guerre sur toute la ligne de la Baltique, notamment de Zmudz à Saint-Petersbourg. Des magasins sont disposés partout et tous les points importants sont fortifiés. — Havas.

ETATS-UNIS. — Le *Pacific*, vapeur des Etats-Unis, est entré dans le Mersey, le 13 au soir, venant de New-York avec 1,300,000 dollars en espèces et deux cent onze passagers, parmi lesquels on remarquait l'honorable Auguste-César Dodge, d'Iowa, récemment nommé ministre de l'Union en Espagne.

Ce courrier nous apporte la nouvelle de l'arrestation de plusieurs personnages. Le directeur des postes de la Nouvelle-Orléans, M. Kendall, a été emprisonné pour malversations. Le colonel Kinney,

dont on annonçait depuis quelque temps une expédition au Nicaragua, a subi un moment le même sort; mais, grâce à une caution de 10,000 dollars, il a été mis en liberté. On accuse le colonel d'avoir tenté de violer les lois de neutralité.

Un violent incendie a désolé Boston. Les flammes se sont étendues sur un espace de plusieurs acres. Trois mille balles de coton et d'immenses quantités d'autres marchandises ont été réduites en cendres. Le navire *Pharsalia*, prêt à prendre la mer avec sa cargaison, a été détruit. *La Diana*, qui arrivait de la Nouvelle-Orléans, a brûlé jusqu'à fleur d'eau. Un grand nombre d'autres bâtiments ont souffert. En un mot, les pertes sont évaluées à un million de dollars.

Le recrutement d'une légion étrangère pour le service de l'Angleterre se poursuit à Boston, sous la direction du secrétaire provincial de la Nouvelle-Ecosse. Bien que les Anglais agissent à ciel ouvert, les autorités se sont abstenues jusqu'ici de contre-carrer leurs démarches. (Constitutionnel.)

#### REVUE DE L'OUEST.

ACADÉMIE DE RENNES. — EXAMENS POUR LE BACCALAURÉAT.

Un arrêté de son Exc. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes, en date du 4 mai 1855, fixe ainsi qu'il suit les dispositions relatives aux examens du baccalauréat ès-sciences et du baccalauréat ès-lettres, dans l'académie de Rennes, pour la prochaine session de juillet et d'août 1855.

Les centres d'examens sont Rennes, Angers, Quimper et Nantes.

Les opérations de la Faculté des sciences commenceront à Rennes, le 20 juillet. Le registre d'inscriptions sera clos irrévocablement le 19 juillet, au secrétariat des Facultés, où la consignation des droits (102 fr. 35) aura lieu en même temps que l'inscription.

Les examens pour le baccalauréat ès-lettres commenceront à Rennes le 1<sup>er</sup> août. Le registre d'inscriptions sera clos irrévocablement le 30 juillet, au secrétariat des Facultés, où la consignation des droits se fera en même temps que l'inscription.

L'époque des examens, tant pour le baccalauréat ès-sciences que pour le baccalauréat ès-lettres, dans les villes d'Angers, Nantes et Quimper, ne pourra être déterminée qu'ultérieurement, bien qu'ils doivent nécessairement avoir lieu dans le courant du mois d'août. Pour ces centres d'examens, l'inscription se fera dans les bureaux de l'inspecteur d'Académie, jusqu'au 30 juillet inclusivement; mais la consignation des droits n'aura lieu qu'au moment de l'examen, entre les mains du secrétaire agent comptable des Facultés qui, à cet effet, accompagnera les jurys. (Maine-et-Loire.)

#### FAITS DIVERS.

On vient de faire à Bruxelles une expérience intéressante: il s'agissait d'essayer un liquide propre à éteindre subitement les incendies, pour lequel le sieur Pasquier-Falonne, de Fleurus, a obtenu un brevet d'invention. Les essais ont eu lieu en présence des membres du conseil communal, du commandant des pompiers et d'un grand nombre de fonctionnai-

mise en place, tu continueras à garder le prisonnier jusqu'à mon retour, et, sur ton âme, entends-tu bien, sur ton âme, qu'il ne lui soit fait aucun mal.

— C'est bien, murmura Gomez en grommelant.

— Il paraît donc, mon brave, que ledit officier t'a furieusement blessé, pour que tu lui conserves ainsi rancune.

— Un coup de pointe dans l'estomac, rien que cela, mais ça pique au vil, répondit l'Atelier: heureusement on a la charpente solide.

— Allons, à bientôt, et sois fidèle. — Ah! diable, ajouta-t-il, — j'ai oublié la chandelle dans le cachot du Français... Bah! il s'ennuiera moins.

Le comte se dirigea vers la partie de la salle, éclairée de loin en loin, où se trouvait l'écurie, toujours suivi de Dolorès qui allait et venait machinalement, sella son cheval, en saisit la bride et ouvrit une porte qui donnait en dehors. Plusieurs arrières faisaient sentinelle et aidèrent le comte à placer la jeune fille devant lui, en travers de la selle.

— Veillez toujours, mes amis, dit Osorio, et attendez mon retour.

Il piqua des deux et s'enfonça dans la montagne, suivant de préférence le bord des sentiers battus, afin d'amortir le bruit des pas de sa monture, dans les touffes d'herbe.

Arrivés dans le fond d'un ravin, — le ravin de la

Gruta dont avaient parlé les muletiers dans l'hôtellerie, — Osorio stimula encore l'ardeur de son cheval; il lui semblait voir sur le revers des talus qui s'élevaient à une vingtaine de pas, des masses noirâtres étendues, dont les formes semblaient être celles d'hommes endormis.

Dolorès, elle aussi, avait aperçu ces formes, et, à l'empressement d'Osorio à vouloir les dépasser rapidement, elle comprit que c'étaient peut-être des hommes dont elle pouvait implorer le secours.

— A moi! à moi! s'écria-t-elle tout-à-coup d'une voix éclatante; mais ce fut tout, car Osorio lui comprima la bouche, de sa main, et enfonçait les éperons dans le ventre de sa monture.

Cependant les masses noirâtres s'étaient agitées, et bientôt Lola et Osorio purent facilement distinguer des fusils, dont les canons brillaient dans l'ombre, et des bufflètes blanches, tranchant sur la couleur sombre des uniformes.

Dolorès s'agita convulsivement, et le comte appuya plus fortement encore sa main sur sa bouche, mais la jeune fille l'ouvrit et mordit cette main jusqu'au sang.

Osorio la retira vivement.

— A moi, au secours! cria encore Lola; à moi, France!

Le comte fit entendre un effroyable blasphème et frappa du poing le cou de son cheval qui franchit un espace de terrain considérable.

Mais au même instant une balle siffla dans l'air et le cheval tomba. Osorio roula dans la poussière tenant toujours Dolorès qui essayait de se délivrer de cette étreinte convulsive.

Une minute après, Osorio était saisi par les soldats et garrotté, malgré une résistance désespérée.

— C'est vous, Roussel, fit Lola en se jetant dans les bras du sergent; oh! merci, merci, mon Dieu!...

— Le commandant, où est-il? demanda Roussel avec anxiété.

— Suivez-moi, suivez-moi, dit la jeune fille en rebroussant chemin. Heureusement nous arriverons à temps pour le sauver.

L'obscurité cacha le sourire qui erra sur les lèvres d'Osorio que les soldats firent marcher devant eux, tandis que Lola et les sergents les devançaient de quelques pas.

Arrivés à la *Fosca*, ils pénétrèrent sans résistance dans la salle basse. Les contrebandiers, en voyant le comte garrotté, avaient disparu.

— Il y a ici un passage souterrain qui conduit au cachot où est enfermé Gaston, dit la jeune fille en désignant le plancher.

Les soldats eurent bientôt trouvé la trappe et l'ouvrirent: Lola marcha résolument devant eux, et descendit les degrés qui se présentaient devant elle.

Mais à peine la trappe était-elle ouverte que le comte s'était écrié d'une voix tonnante:

res de la ville, qui tous ont témoigné leur satisfaction des effets merveilleux de cette eau.

Des rognures de papier, de la toile, de la mouseline, de la paille, des étoupes et une infinité d'autres objets très-combustibles, imbibés du liquide et séchés, sont restés, sans s'enflammer, au milieu d'un feu ardent. Des simulacres d'incendie ont été exécutés, et il a suffi d'une quantité minime de cette eau pour les éteindre complètement. Des morceaux de bois trempés ont été placés sur un foyer ardent, et ils ont résisté à l'action la plus intense du feu.

On dit que la ville de Bruxelles est en marche pour l'acquisition de cette importante découverte qu'elle utiliserait tout d'abord dans la reconstruction du théâtre de la Monnaie. (Constitutionnel.)

— Regardez Chauvelot : c'est un veillard plein de verdeur, portant coquettement sa moustache grise; il se tient droit comme un tambour-major, et son regard a toute la fierté d'une existence passée dans l'accomplissement des plus honorables devoirs. Ecoutez Chauvelot : c'est un orateur, son organe est grave et sonore, son geste arrondi, son style fleuri et imagé. Lisez Chauvelot, car Chauvelot écrit, il écrit beaucoup, c'est son état d'écrire : il est écrivain public; son style vous séduira, vous attendrira surtout, car il paraît s'être adonné particulièrement au genre pathétique. Nul plus que lui ne sait faire mieux parler la veuve et l'orphelin, le soldat mutilé, le marin échappé à la tempête, cherchant vainement à prendre terre dans les bureaux du ministère.

Donc, au triple point de vue de la prestance, de l'éloquence et du style, Chauvelot est un homme complet. Il est complet aussi à un quatrième point de vue, au point de vue judiciaire : quinze fois il a été condamné, toujours pour mendicité ! il est traduit aujourd'hui devant le tribunal correctionnel, pour la seizième fois, toujours sous la prévention du même délit. Son dossier est aussi gros que celui d'un procès entre vingt cohéritiers; il y a de tout, de la prose et des vers, des listes, des adresses, des certificats, des certificats en masse. A mesure que M. le substitut énumère les pièces, l'idée qu'on se fait de Chauvelot grandit; sa table boitense d'écrivain public se transforme en une véritable administration; la comptabilité y est parfaite, les renseignements sont précis, les adresses exactes. Pour comprendre tout le mérite de son système, il faut procéder avec ordre. La pièce fondamentale de l'administrateur Chauvelot est un registre contenant les noms et les adresses de toutes les grandes renommées de Paris, dans la noblesse, dans l'armée, dans la magistrature, dans le commerce, dans l'industrie. En marge de chaque nom est une annotation explicative des qualités de la personne.

- A... Vrai saint Vincent-de-Paul.
- B... Apôtre de l'humanité.
- C... Bon cœur, mais fantasque.
- D... Assez facile après déjeuner.
- E... Y aller quand sa femme n'y est pas.
- F... Riche propriétaire, très-dépensier; se présenter chez lui les lendemains des termes.
- G... Se ruine en chevaux; bon à voir une fois par an.
- H... A été refait par X...; y renoncer.
- I... Demande des certificats.
- K... Lui porter du buis béni.

— Tue-le, Gomez, tue-le !

Les soldats, peu familiers avec la langue espagnole, n'avaient pas compris; ils se contentèrent donc de baigner leur prisonnier pour l'empêcher de crier davantage.

Cependant Lola et Roussel avaient hâté le pas, mais l'obscurité la plus profonde régnait dans le souterrain; ils furent donc obligés de revenir afin de se munir d'un flambeau dans la salle supérieure.

Quand ils parvinrent auprès du rocher qui fermait l'entrée du cachot, Gomez ni ses hommes n'y étaient plus. On entendait seulement dans le cachot comme le bruit d'une lutte extrême.

— C'est Gaston qu'on égorge, dit Dolores d'une voix déchirante.

— Roussel et trois ou quatre hommes qui l'avaient suivi essayèrent en vain de déplacer le rocher, mais il restait immobile et sourd comme l'éternité. Les bayonnettes se tordirent et se faussèrent, et les crosses de fusil se fendirent contre son impénétrabilité.

Les soldats, animés par les instances de Lola et par le désir de sauver leur chef, eurent bientôt trouvé une grosse poutre dont ils se servirent comme d'un bélier, mais le bois s'écorcha et entama à peine le granit.

Le bruit de la lutte intérieure avait cessé.

— Ah ! une idée, fit Lola, ils ont mis tout-à-l'heure Gaston à la torture pour en arracher un sauf-conduit,

A une seconde colonne marginale sont inscrites des dates : celles des visites faites, celles des visites à faire.

Viennent ensuite des liasses de poésies, tirées pour la plupart de livres religieux, des modèles de lettres, enfin une enfilade de certificats attestant la moralité, la capacité, l'humilité, l'intrépidité de Chauvelot. M. le substitut ne donne lecture que d'un seul, émané d'un épicier; il est ainsi conçu :

« Nous soussigné, épicier établi depuis 1820, certifions que le citoyen Chauvelot est un citoyen comme il serait à désirer qu'ils soient tous, surtout par la manière qu'il ça condait avec le Gouvernement dans les journées de juin, en restant quatre jours dans sa chambre. »

Chauvelot n'est que la partie dirigeante du système; il tient les livres, rédige les lettres, mais il ne les porte pas à domicile; il a un commis, ce commis est toujours une femme qu'il attend chez le marchand de vins; la dernière est la veuve Baron, qui longtemps a partagé les dividendes de la société Chauvelot, et partage aujourd'hui sa responsabilité devant la justice.

Chauvelot, dans unelongue défense, a fait preuve des brillantes qualités plus haut énumérées; il a été tour-à-tour logique, brillant, humble, fier, pathétique, et a été condamné à cinq ans de prison et cinq ans de surveillance; la veuve Baron n'a été rien du tout, sinon condamnée à treize mois de la même peine. (Gazette des Tribunaux.)

#### ÉRUPTION DU VÉSUVÉ.

On écrit de Naples au *Siècle* :

« La ville est dans une grande émotion; le Vésuve, si calme depuis 1850, est en éruption; déjà, depuis le mois de décembre, les guides annonçaient que le volcan était en feu et qu'il ne tarderait pas à faire explosion.

« Enfin, dans la journée du 30 avril, les symptômes avant-coureurs d'une éruption ont augmenté d'intensité. On avait entendu des détonations effroyables, résultat de commotions souterraines; cependant le cratère n'avait vomi que peu de fumée, quand tout-à-coup, vers cinq heures un quart, une explosion bruyante lança dans les airs, à une hauteur de quinze à vingt mètres, quelques pierres enflammées; c'était le signal du feu d'artifice; aussitôt la lave sortit par l'orifice du cratère.

« Le lendemain 1<sup>er</sup> mai, à sept heures du matin, un nouveau cratère s'ouvrit tout-à-coup, à peu près à la moitié de la hauteur qui sépare le second cône de la montagne du cône *Gautrey*, du nom d'un Français qui se précipita volontairement dans le volcan par cette ouverture. A peu de distance de ce cratère, il s'en ouvrait un troisième, et à neuf heures et demie du matin, les bouches du volcan vomissaient la lave avec une vigueur et une force effrayantes.

« A six heures du soir, la lave vomie par les trois cratères, après avoir fait un circuit de plus d'un quart de mille, se réunit en une masse compacte sur une épaisseur de quatre à cinq mètres et sur une largeur de plus de 200 mètres. Cette masse de matières enflammées atteignit ainsi l'extrémité d'une hauteur à pic d'où elle se précipita dans le vallon, semblable à une cascade de feu brisant tous les obstacles et enflammant toute la vallée plantée en chênes et en châtaigniers. C'était un spectacle

soumettez-y leur chef à son tour jusqu'à ce qu'il vous livre le secret de cet enfer.

Roussel se dirigea rapidement vers la salle haute tout en recommandant à ses hommes de continuer l'attaque du rocher.

Mais il avait affaire à une nature plus dure encore que le bloc de pierre, et Osorio demeura insensible à toutes les menaces. On lui appliqua le même appareil qui avait réussi à vaincre la résistance de Gaston et il resta muet, provoquant ses bourreaux du regard.

— Vos fusils sont chargés, n'est-ce pas? demanda Roussel aux soldats, en se frappant le front.

— Oui, sergent, répondirent-ils tous.

— C'est bien; les pruneaux qu'ils contiennent s'iront loger tout-à-l'heure dans la cervelle de ce démon; mais en attendant donnez-moi les cartouches que vous avez dans vos gibernes.

Les soldats obéirent.

— Gardez-en encore une, cependant, dit le sergent en se ravisant, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Roussel emporta les cartouches et redescendit dans le souterrain.

Osorio baissa la tête. Il se crut vaincu.

Afin d'expliquer au lecteur comment une lutte avait pu s'engager dans le cachot où gisait Gaston, les pieds et les mains étroitement liés, il est nécessaire de revenir un peu sur notre récit.

épouvantable, magnifique d'horreur ! En vingt-huit heures, la lave a parcouru ainsi deux milles un quart (près d'une lieue), et elle menaçait un village situé à l'extrémité de la vallée. Une nuit sombre ajoutait encore à la majesté de cette sinistre lueur qui éclairait de ses feux le golfe de Naples tout entier, et lui donnait l'aspect d'un brasier de cinq lieues de diamètre. C'est un spectacle que je ne reverrai probablement jamais, horrible, mais tellement étrange qu'on comprend que nous nous passionnions pour notre Vésuve, qui menace toujours de nous engoulir, nous autres Napolitains !

« La route de Portici et de Résina, où commence l'ascension du Vésuve, était couverte d'étrangers; les Anglais se faisaient surtout remarquer par leur sang-froid; plusieurs d'entre eux avaient apporté des tentes qu'ils avaient fait dresser dès le commencement de l'éruption, et ils sont là, campés aux premières loges de cette effroyable commotion de la nature. Ils ont des matelas, des vivres, et ils ne doivent quitter la montagne qu'après la fin de l'éruption.

Le prince d'Aquila, frère du roi, était sur le Vésuve, à l'endroit le plus rapproché du cratère, dès les premiers moments; précédé d'un cicérone et monté sur un cheval de louage, lui qui possède les plus beaux chevaux de Naples; il parcourait incessamment la montagne. Les Anglaises suivaient l'exemple du prince d'Aquila, et parmi ces dames on remarquait surtout madame la comtesse de Bonneville, une Française, la femme de votre premier secrétaire d'ambassade. Ces dames rivalisant d'audace avec les plus hardis cicérone, s'approchaient des cratères, et il fallait à chaque instant les arrêter et modérer leur ardeur. C'est qu'en effet c'est un spectacle bien étrange qu'une éruption du Vésuve; le sol tremble sous vos pas, on entend des détonations intérieures et souterraines plus fortes que celles de trente pièces d'artillerie tirées à la fois; c'est horrible, mais c'est à ne pouvoir s'en faire une idée si on ne l'a pas vu ! »

— On lit dans le *Salut public* de Lyon du 12 mai : « Lyon est appelé à être sous peu de jours le théâtre d'un exploit gastronomique qui nous reporte aux beaux jours de l'ère pantagruélique si joyeusement célébrée par Rabelais.

« Un pari considérable, il ne s'agit rien moins, nous assure-t-on, que de 10,000 fr., vient de s'établir entre plusieurs amateurs de notre ville et le sieur Claude Rattis, qui se fait fort de manger un bœuf tout entier dans un intervalle de quinze jours. C'est le 15 de ce mois que ce nouveau Gargantua se mettra à l'œuvre, et le 31 il ne devra pas rester vestige du malheureux ruminant. Le sieur Rattis a fait déjà choix du cuisinier qui doit l'assister dans ce travail d'Hercule.

« Nous ferons connaître l'issue du pari, et, autant que faire se pourra, le menu des quinze repas, qui se composeront alternativement de chairs bouillies, rôties ou apprêtées en ragouts. »

#### BOURSE DU 15 MAI.

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 68 20

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 95 10.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Osorio, on se le rappelle, avait oublié d'emporter le flambeau, dont la visite faite au pauvre prisonnier s'était trouvée éclairée.

Resté seul, Gaston, réfléchissant rapidement, s'était reconnu au fond du cœur fort peu de confiance pour les promesses de son rival, dont il avait de graves raisons pour suspecter la loyauté parfaite; aussi s'attendait-il à être égorgé ou fusillé d'un instant à l'autre. Il résolut de vendre chèrement sa vie et de résister autant que lui permettraient ses forces.

Il parvint à ramper, comme une couleuvre, vers le bloc où était posé le flambeau, se mit à genoux et tendit bravement ses mains liées vers la flamme afin de consumer les cordes qui lui labouraient impitoyablement les chairs. Ce fut une nouvelle torture que le pauvre jeune homme eut encore à éprouver, car le feu brûlait jusqu'à ses os et lui arrachait des larmes de douleur; mais il sut se taire et pousser jusqu'au bout cette épouvantable épreuve.

Il réussit, enfin, à briser le dernier lien qui retenait ses mains captives et eut ensuite peu de peine à débarrasser ses jambes de leurs entraves. Il était libre, libre du moins de se défendre.

Faute de mieux, il se fit une arme du flambeau lui-même, malgré sa faiblesse, et il attendit, blotti derrière la porte de ce sépulcre, l'heure de la délivrance ou du supplice. (La suite au prochain numéro.)

Etudes de M<sup>e</sup> LABICHE, avoué à Saumur, et de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire en la même ville.

### ADJUDICATION

Le dimanche 3 juin 1855, à midi, En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur,

1<sup>o</sup> de 2 MOULINS à Eau et de 33 Ares de Pré;

2<sup>o</sup> de 2 MOULINS à Vent, Le tout situé à Saint-Florent, Commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, à 1 kilomètre de Saumur.

Les deux Moulins à eau et les 33 ares de pré seront vendus en un seul lot, sur la mise à prix de... 45,000 fr.

Ces deux moulins, très-solidelement bâtis sur la rivière du Thouet, se composent de deux roues et de deux paires de meules, vastes bâtiments d'habitation, greniers, hangar, remise, boulangerie, écuries, granges, etc., le tout se tenant.

Cour, issues, deux caves voûtées pouvant contenir 100 barriques de vin. Jardin de 5 ares 50 centiares.

La force motrice, résultant de la chute d'eau, est considérable; elle peut faire continuellement mouvoir 6 ou 8 paires de meules; elle pourrait être appliquée avec succès à une papeterie, à une filature ou à tous autres établissements industriels.

Les deux moulins à vent, de construction récente, sont situés au même lieu de Saint-Florent, à proximité des moulins à eau.

L'un de ces moulins, placé au milieu d'une pièce de vigne de 14 ares, consiste en 3 voûtes, l'une employée aux accessoires du moulin, les deux autres servent de logements au meunier. Ce moulin et ses dépendances seront criés sur la mise à prix de... 3,000 fr.

Le second moulin, construit sur une seule voûte, est situé au lieu dit le Cordeau, dite commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent; il est également garni de ses tournants, virants et travaillants;

Il sera mis en vente, sur la mise à prix de... 1,500 francs.

S'adresser, pour les renseignements, soit à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, soit à M<sup>e</sup> LABICHE, avoué poursuivant;

Et, pour voir les lieux, aux Moulins de St-Florent, à M<sup>me</sup> veuve LADUBAY, qui exploite lesdits moulins. (239)

### ECOLE D'EQUITATION DE NANTES, A VENDRE ou A LOUER.

Cet Etablissement, dont le titulaire vient de mourir, est dans une grande voie de prospérité.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve FOUCAULT, à Nantes, rue Lafayette;

Ou à M<sup>e</sup> LABICHE, avoué à Saumur.

### Tribunal de Commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Frédéric-Léonard Brisset-Damois, marchand épiciier et fayencier, demeurant à Vihiers; dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont invités à se réunir le mardi 22 de ce mois, à huit heures précises du matin, en la Chambre du conseil du Tribunal de Commerce, à l'effet de recevoir le compte définitif du syndic de ladite faillite, et donner leur avis sur l'excusabilité du failli, conformément aux dispositions des articles 537 et 538 du Code de commerce.

Le Greffier du Tribunal, (241) A. DUDOUET.

### A LOUER PRÉSENTEMENT MAISON,

64, Rue du Portail-Louis. S'adresser à M<sup>me</sup> veuve LINACIER, rue Bodin, ou à M. LINACIER.

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

### GRANDE VENTE MOBILIÈRE

Pour cause de départ.

Le dimanche 20 mai 1855, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M. Henri Plé, commissaire-priseur, chez M<sup>me</sup> veuve MORIN-RUELLE, à Saumur, quai de Limoges, à la vente publique, aux enchères, de quantité d'objets mobiliers.

Il sera vendu :

Secrétaires, pendules, candélabres, flambeaux, lits, commodes, tables à jouer et à thé, bureau, armoires, buffet, chaises, rideaux de lits et de croisées, voitures, établi et outils de menuisier, échelle double, cric, baignoires, quantité d'outils et de fer, barriques vides et autres objets.

On paiera comptant, plus 5 pour cent. (234)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 79.

### A VENDRE A L'AMIABLE, OU A LOUER.

Pour entrer en jouissance à la Saint-Jean 1855,

Une MAISON, située à Saumur, rue de Bordeaux, actuellement occupée par MM. Favre et Ratouis, composée de salle à manger, salon de compagnie, cuisine, cour, écurie, remise, jardin, buanderie, bûcher, quatre caves, deux chambres.

Au premier étage, deux chambres à coucher et deux cabinets, autres chambres sur la cour, greniers et toutes servitudes.

S'adresser, pour traiter, à M. GASNAULT-BODEAU, entrepreneur de travaux publics, ou à M<sup>e</sup> DION, notaire. (236)

### A LOUER PRÉSENTEMENT

JOLIE HABITATION, JARDIN y attendant, planté de 400 arbres fruitiers. Le tout situé au Pont-Fouchard. S'adresser à M. PINEAU-PRIER.

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

### A VENDRE PAR ADJUDICATION.

Le dimanche 20 mai 1855, à midi, En l'étude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur,

### UNE MAISON

NOUVELLEMENT RESTAURÉE, Sise à Gaure, commune de Varennes-sous-Montsoreau, avec façade sur la route de Tours à Nantes, divisée en trois corps de bâtiments :

COURS ET JARDINS, Vue admirable sur les coteaux de la Loire.

Cette maison était précédemment occupée par M. FRAMBAULT-ROUSSEAU.

S'adresser : à M. NAU-MORICET, propriétaire, rue Royale, n<sup>o</sup> 2, à Saumur;

Et audit M<sup>e</sup> CHASLE, notaire en la même ville, place de la Bilange. (228)

Etude de M<sup>e</sup> MANDIN, notaire à Doué.

### A AFFERMER

A moitié fruits, Pour entrer en jouissance de suite,

### LA PROPRIÉTÉ DES VIGNAUX

Située commune de Brossay.

Cette propriété, située à quatre kilomètres environ de Doué, est en un seul tenant et comprend une superficie de vingt-cinq hectares, divisée en plusieurs pièces de terre closes de haies.

Elle est aujourd'hui en très-bon état de culture.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter, à M. GODBERT-THOMAS, demeurant aux Vignaux, auquel appartient la propriété. (138)

### A LOUER

Pour la St-Jean prochaine, MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

### A VENDRE

En 10 lots, PAR ADJUDICATION, En l'étude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur,

### LES TERRAINS PROPRES A BATIR,

Situés à Saumur, quai de Limoges, dits Terrains de Fenet.

1<sup>er</sup> LOT. Situé rue des Fondateurs, sur laquelle il a une façade de 34 mètres 99 centimètres, et une autre façade de 9 mètres 80 centimètres sur le quai de Limoges, contenance 352 mètres, mise à prix... 2,000 fr.

2<sup>e</sup> LOT. A la suite du 1<sup>er</sup>, façade de 9 mètres 80 centimètres, quai de Limoges, contenance 366 mètres, mise à prix... 1,550

3<sup>e</sup> LOT. Même façade, joignant la maison de M. Chevallier, contenance 403 mètres, mise à prix... 1,700

4<sup>e</sup> LOT. Ensuite, même façade, contenance 439 mètres, mise à prix... 1,550

5<sup>e</sup> LOT. Même façade, contenance 457 mètres, mise à prix... 1,600

6<sup>e</sup> LOT. Pareille façade, contenance 474 mètres, mise à prix... 1,650

7<sup>e</sup> LOT. Semblable façade, contenance 489 mètres, mise à prix... 1,700

8<sup>e</sup> LOT. Même façade, contenance 506 mètres, mise à prix... 1,800

9<sup>e</sup> LOT. Même façade, contenance 522 mètres, mise à prix... 1,850

10<sup>e</sup> ET DERNIER LOT, joignant M. Charlemagne Dupuis, même façade, contenance 538 mètres, mise à prix... 2,250

Total des mises à prix... 17,650

Toutes facilités seront accordées pour les paiements.

On pourra traiter avant l'adjudication qui sera prononcée sur une seule enchère.

S'adresser : à M. BROSSÉ, négociant, rue Saint-Nicolas, 45, à Saumur;

Et audit M<sup>e</sup> CHASLE, notaire en la même ville, place de la Bilange. (235)

### Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

### A VENDRE

LA MAISON DES HÉRITIERS LIEUTAUD, située à Saumur, rue du Poits-Tribouillet, joignant d'un côté la maison de feu M<sup>lle</sup> Jamet, d'autre côté celle de M<sup>me</sup> veuve Becquet de Sonnay. (229)

### A LOUER

Présentement

Une PETITE MAISON, Grand Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne,

Occupée par M<sup>me</sup> veuve Piette. S'adresser à M<sup>me</sup> veuve PIETTE, ou à M. DABURON. (679)

### MAISON A VENDRE

Présentement,

Cette maison, située Grand Rue à Saumur, ayant cour, écurie et autres servitudes, était occupée par M<sup>lle</sup> Barthélemy et précédemment par M. le docteur Fardeau.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur, ou à M. GUENOIS, rue du Paradis, 14. (188)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

## SYSTEME CAIROL.

Brevet d'invention sans garantie du Gouvernement.

Les sieurs VINSONNEAU-BESNARD, menuisier, rue Dacier, BOURGUIGNON dit BAYONNAIS, menuisier, place du Puits-Tribouillet, PASSEDOIT, mécanicien-constructeur, rue Royale,

Ont l'honneur de prévenir qu'ils sont autorisés, pour la ville de Saumur et les cantons y attenants, à exécuter, tant en menuiserie qu'en serrurerie, le nouveau système qui est déjà adopté par les principales villes de France. Sans entrer dans le détail technique des fermetures Cairol, nous dirons seulement qu'elles sont faites de manière à ménager un grand espace pour l'étalage des marchandises, qu'elles échappent à tous les inconvénients des fermetures ordinaires, en ce sens que tous les volets disparaissent totalement sans qu'on les enlève et se remettent dans un chambranle à tiroir ou à caisson; ce dernier peut même se supprimer et être utilisé comme montre de marchandises, pour ne former qu'un seul vitrage sur toute la face de la maison.

Cette fermeture se fait sans barres ni boulons, clavettes, faux-nœuds, et peut être exécutée par la personne la moins expérimentée. En un mot, le système Cairol, qui a obtenu trois brevets et une médaille d'argent à l'Exposition du 11 juin 1853, a reçu l'approbation tant de MM. les Architectes de Paris et des départements que celle de MM. les Membres de la Chambre syndicale des entrepreneurs de menuiserie de la ville de Paris; il a un immense avantage sur les autres, tant pour la menuiserie que pour la serrurerie; il est, en outre, peu coûteux et peut s'appliquer aux volets, persiennes, croisées, portes, vitrages, intérieurs de magasin; il empêche l'eau et l'air de pénétrer dans les appartements.

Ce nouveau Système, par une ferrure très-ingénieuse, peut ouvrir la porte d'entrée des magasins, quoique les volets en soient fermés, sans être tenu de les enlever matin et soir, et cela sur quelque emplacement que soit située la devanture; les vieilles façades, les vieilles portes, les vieilles croisées ou persiennes pourront être mises avec peu de frais à cet élégant système.

La solidité de ces fermetures est garantie par les sieurs Vinsonneau, Bourguignon et Passedoit.

Les croisées ou portes construites sur ce système, auraient-elles un gauché de 0 m. 15 cent., qu'on les ferait revenir; la plus lourde porte en fer peut, par ce genre de ferrure, être ouverte et fermée par un enfant de 8 ans.

Des volets et persiennes en fer se font également et ne prennent qu'un centimètre d'épaisseur pour le logement de chaque feuille. (153)